

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 3 (1906)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

TROISIÈME ANNÉE

N° 5.

MAI 1906

AUGUSTE WARNERY (†)

La mort fait une riche moisson dans nos rangs ; à peine la tombe s'est-elle fermée sur notre regretté Alexandre Pont que M. Auguste Warnery, de Saint-Prex, est enlevé par une maladie qui l'a fait souffrir longtemps. Des détails sur ce cher collègue suivront. Que la famille, éprouvée si cruellement, reçoive l'assurance de notre vive et sincère sympathie.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

CONVOCATION

La réunion ordinaire du printemps aura lieu à Monthey (Valais), les 5 et 6 mai.

PROGRAMME

Samedi 5 mai.

11 h. mat. Séance officielle dans la grande salle du Café Central (Salle de spectacle).

1. Allocution du président.
2. Reddition et approbation des comptes.
3. Etudes sur les races d'abeilles (M. Ruffy).
4. La loi sur les denrées alimentaires (M. Bretagne).
5. Pourquoi les abeilles perdent-elles chez nous peu à peu l'habitude d'essaimer (M. Langel, pasteur).
6. Par ci par là, ou quelques recommandations spécialement destinées aux débutants (M. Prévost).
7. Admission de nouveaux membres.
8. Divers.

- 1 h. 1/2. Banquet à la cantine du Stand, à 2 fr. 50, vin compris.
3 h. 1/2. Visite des ruchers de Monthey.
7 h. Scirée familière, éventuellement séance de projections de M. Forestier.



VUE GÉNÉRALE DE MONTHEY

Dimanche 6 mai.

Visite de la verrerie de Monthey ; de la Pierre des Marmettes, où il y a un rucher. Eventuellement une promenade dans le Val d'Illiez, jusqu'aux Troistorrents ou sur le coteau de Chœx.

Pour arriver à Monthey, on prendra le train qui arrive à Saint-Triphon à 9 h. 55 ; là il y a la voiture postale de huit places ; à pied, on a une petite heure à marcher. Ceux qui ont l'intention d'assister à cette réunion (et nous espérons que ceux-ci seront nombreux) sont priés de s'annoncer auprès de M. Othmar Vuadens, apiculteur, à Monthey, qui recevra aussi les objets qu'on voudra exposer.

A Monthey, il y a trois bons hôtels : l'Hôtel des Postes, l'Hôtel du Cerf et l'Hôtel de la Gare, qui auront suffisamment de place pour nous loger.

Chers collègues ! venez nombreux à cette assemblée ! Quittez pour un jour ou deux vos occupations ordinaires, laissez un peu votre charrue, votre établi ou votre bureau, venez passer quelques bons moments avec vos confrères du Valais, qui se feront un plaisir de vous recevoir ! Il y a maintenant trente ans que notre société a été fondée ; montrez par votre présence que l'intérêt pour notre branche n'a fait que grandir et que la semence, jetée par les fondateurs, est devenue un arbre puissant !

Le Comité.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Mai

Les beaux jours du commencement de mars, où les abeilles ont pu faire de nombreuses sorties, avaient produit une activité remarquable dans nos ruchers ; vers le milieu du mois le couvain était nombreux dans toutes les colonies. Survint alors un retour de froid avec neige abondante (le 13 le thermomètre marquait — 5° et le 26 même 8° au-dessous de zéro) qui mit fin à ce bel élan ; la ponte cessa complètement, de sorte qu'à l'heure qu'il est (8 avril) la plupart de nos ruches se trouvent presque dépourvues de couvain et tout est à recommencer.

Cependant, d'après les nouvelles qui nous viennent de tous côtés, l'hivernage a été bon, mais la consommation très forte, ce qui, du reste, n'est pas étonnant, vu la force des populations en automne et la douceur de l'hiver qui a permis de fréquentes sorties.

La végétation est en retard d'au moins huit jours sur les années moyennes ; mais chacun sait que les années tardives ne sont pas les moindres et nos abeilles sauront bien rattraper ce que mars leur a fait perdre. Le mois de mai est l'époque où abeilles et apiculteurs déploient le plus d'activité. La nature, parée de ses plus beaux atours, prépare une table richement garnie et invite la gent butineuse à un festin sans égal. Aussi avec quelle hâte nos braves ouvrières se précipitent-elles dehors pour savourer avec volupté le nectar, cueillir le pollen que les gentilles filles de Flore leur offrent gracieusement ! Enivrées du parfum, haletantes sous le poids de leur charge, elles rentrent bientôt à la maison pour déposer la récolte précieuse à proximité des berceaux de leurs jeunes sœurs. Quelle fièvre de travail, quelle excitation ! Du matin au soir pas un moment n'est perdu ! Tandis qu'à l'intérieur le soin de la mère et de la progéniture est confié aux jeunes nourrices, la partie militante de la population s'occupe sans relâche à augmenter les trésors de la com-

munauté, et ainsi chacun remplit son rôle avec une conscience digne d'éloges. Alors, grâce à l'effort de chacun, les provisions s'accumulent, la population s'accroît de milliers d'individus chaque jour, le logement devient bientôt trop petit et un beau jour, quelquefois déjà vers la fin du mois, le fruit se détache de l'arbre — l'essaim est né !

Les premiers essaims sont rarement très gros et ils ont besoin d'être soutenus par un nourrissage abondant. Que le novice ne néglige jamais cela, ces dépenses sont de l'argent bien placé. C'est en nourrissant fortement les quinze premiers jours qu'on obtient des rayons parfaits (qui sont la marque d'un apiculteur entendu) et préserve la colonie du dépeuplement. (Voir page 75 du *Bulletin*.)

Souvent, hélas ! nos pauvres petites bêtes sont obligées de chômer quand toute la campagne n'est qu'un bouquet de fleurs, le mauvais temps empêchant tout travail. Chacun se souvient de la triste période de l'année dernière ; espérons que cette fois mai montrera plus de clémence !

Préparez quelques ruches en vue des essaims ; procurez-vous les feuilles gaufrées à temps ; rien n'est plus ennuyeux que d'être obligé de courir à droite et à gauche pour chercher le nécessaire quand survient un essaim.

Si vous voulez encore augmenter votre rucher, stimulez votre plus forte ruche par des apports réguliers de miel pendant ce mois ; si malgré cela il n'essaime pas, vous ferez comme il est dit dans l'article de M. Ruffy. (*Bulletin* de 1904, page 77.)

Une revue des bidons, boîtes et verres à miel doit être faite avant la récolte, pour que tout se trouve dans un état de propreté satisfaisant. Vers la fin du mois commence généralement la grande récolte où toutes les ruches en bon état doivent avoir la hausse. Il est bon de ne mettre que 9 ou 10 rayons par hausse au lieu de 11, pour que les gâteaux deviennent plus épais et que la reine soit moins tentée de monter et d'y établir son nid à couvain. D'ailleurs, une hausse de 10 rayons bien garnis donne plus de miel qu'une à 11 cadres, et le travail même est bien simplifié.

Maintenant les abeilles aiment à construire et le débutant surtout doit profiter de cette tendance pour se procurer les rayons dont il a besoin, en mettant de temps en temps des feuilles gaufrées entre le dernier rayon de couvain et le rayon qui contient le pollen. Du reste, il est bon de donner chaque année à toutes les colonies une ou deux feuilles à bâtir ; de cette manière les bâtisses sont renouvelées complètement en huit ou dix ans.

Belmont, le 8 avril 1906.

Ulr. GUBLER.

LE MAL DE MAI

Dans le numéro de janvier de l'*Apicoltore de Milan*, je viens de lire un très intéressant article sur ce sujet. Un apiculteur, Enrico Canè, donne une description de la Vallée Iésine et de l'élevage des vers à soie et des abeilles qui semblent être les principales industries des paysans de cette vallée. Puis il parle du mal de mai, qui, depuis quelques années, est devenu un fléau et détruit tous les ans un grand nombre de ruches. Le « mal de mai », « frénésie », appelé « vertige », par Dubini et Hamet, « paralysie », par les Américains, « Bacillus Gaytoni », par Cheshire, semble être connu universellement, quoique de peu d'importance dans certains pays. La cause exacte de ce mal n'est encore connue de personne d'une façon absolument positive. Les Italiens, et avec eux Dubini, sont tentés d'en accuser certaines fleurs. Dubini indique le Cannabis Indica, l'Oxyacantha Spinosa (aubépine), la Centaurée, comme causant ce vertige. On trouve, dit-il, les abeilles avec le ventre gonflé d'une humeur âcre et turbide qui s'y est accumulée. Hamet attribue la même maladie au miel de la fleur de chanvre et à quelques ombellifères. Quelques Anglais appellent cette maladie « Bacillus Depillis », parce que les abeilles perdent leurs poils et deviennent luisantes comme des pilardes. Mais avant de discuter la question permettez-moi de citer tout au long l'article qui m'a amené à présenter ce sujet. Cet article est une réponse aux remarques de M. Canè sur le « Mal di Maggio ».

MAL DI MAGGIO

Le signor Canè fait allusion à un article du signor Rocchegiani, de Sammarcello, paru dans les numéros 8 et 9 de la *Correspondance apicole*. « La récolte de miel manque en grande partie cette année », ainsi commence l'étude. Quelle en est la cause ? Nous avons eu une saison complètement adverse, une floraison malheureuse et le « mal de mai », qui a dépeuplé les colonies au milieu de la floraison du sainfoin.

« Le mal de mai, frénésie, impotence au travail, sont les noms avec lesquels on définit la maladie qui précède la dépopulation des ruches et qui, en plusieurs années, a jeté la consternation parmi les apiculteurs. Dans notre région, elle parut d'une façon évidente, en 1900, et fut assez violente pour décimer absolument plusieurs ruchers ; dans les années suivantes, tantôt plus, tantôt moins, elle s'est toujours représentée : de nouveau, cette année, elle a été assez forte.

» La maladie s'immisce dans les ruches avec beaucoup de rapidité ; des ruches en bonne condition, au bout de huit jours, deviennent

méconnaissables. Dans l'intérieur des ruches, il ne reste que les jeunes abeilles, les adultes et les butineuses se dispersent ; même les bourdons sont frappés et les colonies en plusieurs cas deviennent orphelines, ce qui signifie que la reine elle-même succombe au mal. Les abeilles s'égarent derrière le diaphragme, le groupe se divise et le beau vol régulier des butineuses, s'alanguit dans le rucher et a bientôt presque complètement cessé. On voit des abeilles sautiller ou courir à terre, sur le devant de la ruche, ou s'accrocher aux brins d'herbe et retomber, beaucoup restent en campagne et ne reviennent plus. Si on ramasse les abeilles en proie à la maladie on observe qu'elles n'ont pas encore perdu l'instinct de piquer, aucune anomalie ne s'observe à l'œil nu chez elles ; abandonnées à elles-mêmes ou lancées en l'air, elles tombent promptement à terre ; quelquefois, elles ont le tube intestinal rempli d'une bourbe jaunâtre, quelquefois, elles ont, au contraire, le corps vide, de même enfin, le sac à miel est presque toujours vide. Les abeilles se débattent de temps en temps et ensuite restent immobiles. Le matin, spécialement dans la première sortie, on voit l'une tourner, l'autre incapable de voler, une autre enfin s'agiter comme en proie à une vraie frénésie. »

De quoi vient tout ceci, se demande l'auteur, et après avoir éliminé diverses hypothèses qu'il s'était proposées, il se déclare à peu près convaincu que cela doit provenir d'une maladie aiguë, contagieuse et de caractère parasitaire (à cause de la rapidité de l'invasion et de sa diffusion parmi les mâles), qui, par analogie, donne l'idée d'un microbe invisible à l'œil nu, microbe qui doit vivre sur les fleurs nectarifères, puisque la maladie paraît périodiquement aux époques des diverses floraisons d'avril et de mai, et aussi en août, au temps de la rosée de miel, tandis que dans les périodes intermédiaires, quand il n'y a pas de miel récolté par les abeilles, les colonies se repeuplent et la maladie diminue. « Je crois donc que ce microbe, végétant sur le nectar des fleurs, infecte directement l'abeille, comme par exemple, le bacille du typhus infecte directement l'homme. »

Il semble aussi au signor Rocchegiani que l'humidité favorise beaucoup le développement de la maladie. Au soutien de cette opinion il cite diverses observations faites, et remarque que les changements de vent et la diminution de la rosée de la nuit et des brouillards du matin vont de pair avec la décroissance de la maladie.

La communication de la maladie aux mâles, aux reines et aux jeunes abeilles qui ne sont jamais sorties, s'explique par le contact des ouvrières butineuses, qui apportent du dehors le microbe.

Pourquoi la maladie se présente-t-elle périodiquement ? Quand les fleurs font défaut, le parasite supposé ne peut naturellement se

développer et quand les fleurs existent et l'humidité manque le parasite ne peut croître.

Enfin la raison pour laquelle le développement du germe ne continue pas dans les ruches, c'est qu'il n'y trouve pas les conditions nécessaires pour croître et se multiplier.

Pour clore, le signor Recchegiani exprime l'espérance d'avoir éveillé parmi d'autres apiculteurs le désir d'étudier à leur tour le désastreux phénomène, de communiquer leurs conclusions à leurs collègues et de suggérer un remède possible.

Un remède avec lequel le signor A. Bellucci de Piticchio d'Arcevia réussit à prévenir dans le cours du printemps le « Mal de mai », terrible, il le dit avec raison, à l'égal de la peste, et qui depuis trois ans lui fait dommage, nous est donné par lui dans le numéro 7 du journal susdit.

Dans la visite du printemps il trouva ses 180 colonies en très bonne condition, mais à court de miel ; c'est pourquoi il se décida à les nourrir pour leurs besoins. « En administrant le miel aux abeilles, au lieu de l'allonger avec de l'eau, je fis comme il suit : trois quarts de miel et un quart de vin, répétant ce traitement une fois par semaine depuis les derniers jours de mars jusqu'au 10 mai. De plus, je fis une décoction d'herbes odoriférantes et pour ceci je pris des fleurs sèches de lavande, de dictame, de romarin, une certaine plante des monts, appelée sarriette, et d'autres herbes odorantes et après les avoir fait bouillir pendant environ une heure dans une chaudière de vin, j'ajoutai quelques kilos de miel pour les faire mieux accepter par les abeilles, mettant aussi un gramme d'acide salicylique par chaque kilogramme de liquide de décoction. Après avoir retiré les herbes épuisées et refroidi le liquide, je l'administrai aux abeilles avec une seringue, dirigeant le jet dans la ruche et aspergeant même les abeilles, répandant ainsi une odeur agréable dans toute leur habitation. Cette opération fut répétée à plusieurs fois et chaque troisième ou quatrième jour à l'époque où le mal devait commencer. Si ceci causa la cure subite, je ne le sais, ni ne puis insister et juger ; mais le fait est que cette terrible maladie, qui depuis trois ans me persécutait, cette année ne s'est montrée dans aucun de mes trois ruchers, dévastant au contraire les ruches des alentours, dont les propriétaires sont désespérés. J'ai cru communiquer le fait, au cas où quelque apiculteur veuille essayer dans la nouvelle saison apicole et s'assurer si ce qui m'est arrivé se répète, causé par le prodige des herbes. »

(*Apicoltore*, janvier 1906.)

La question vaut la peine d'être étudiée, puisque cette maladie

se retrouve en différents pays. Cela fera donc le sujet d'un article subséquent.

C. P. DADANT.

RÉPONSE A LA LETTRE OUVERTE DE M. LE D^r RAPIN

J'ai lu avec infiniment de plaisir votre lettre ouverte, dans le *Bulletin* n° 4, et apprécié la valeur de vos observations judicieuses.

Nous sommes d'accord, sauf en ce qui concerne le nettoyage des cellules contenant *des larves* tuées par le froid ou mortes d'inanition. Il faut bien tenir compte du fait que nous parlons d'essaims artificiels, de nucléus, c'est-à-dire de petites familles qui ont perdu toutes leurs abeilles adultes par suite de leur retour à la souche. Si après ce dépeuplement, malheureusement trop *fréquent*, avant qu'on ne s'en aperçoive, les abeilles, en trop petit nombre, sont forcées d'abandonner une partie du couvain, à *l'état de larves*, ces jeunes mouches ne pourront pas, *de suite*, enlever ces *larves mortes* pour les motifs indiqués dans ma réponse à M. Forestier. Nous aurons donc au début la pourriture non *enracinée* ou *inoffensive*. Celle-ci séjournera forcément dans la ruche jusqu'à sa dessication, soit jusqu'au moment où le nettoyage pourra s'effectuer. Or, pendant tout ce temps, l'ensemencement par les spores du bacille ou autre microbe se fera certainement — puisqu'elles se trouvent partout — et fournira le terrain favorable et indispensable à sa pullulation. Ce sera la *pourriture meurtrière*. Il faudrait, si cela n'a pas encore eut lieu, faire examiner *au début*, par un chimiste, cette décomposition organique, puis le même rayon deux ou trois fois plus tard à quelques jours d'intervalle. Cet examen nous ferait faire, je crois, un grand pas vers la solution que nous cherchons.

F. FLEURY.

UNE VISITE DE RUCHERS DANS LE VALAIS

Petites abeilles, d'ici, où je me trouve éloigné de vous depuis plus d'un mois, ma pensée se transporte souvent, très souvent, auprès de vous. Je vous aperçois là-haut, bien haut dans la vallée d'Anniviers, à près de 1,700 mètres, tout près des glaciers. Vous êtes seules, mes petites, et personne n'est là pour être témoin de vos premiers ébats aux rayons plus doux du printemps, personne pour jouir de vos courses folâtres aux premiers beaux jours, personne pour surveiller vos allées et venues empressées.

Il est vrai que la nature vous a ménagé des égards ; rien ne vous

manque : la neige fondante sur les toits en bois du village vous amène gentiment la petite gouttelette d'eau qui descend le long du toit, de bardeau en bardeau et, aisément, vous pouvez, protégées par le bienfaisant rayon du soleil, la saisir au passage et désaltérer ainsi votre progéniture. Le vent froid de l'hiver vous rend, en dépit de ses méfaits, un bien bon service en balayant autour du village la neige des prairies, qui, au moindre rayon de soleil reblanchissent des milliers de perce-neige, dans la corolle desquelles vous pénétrez avec tant de plaisir et en ressortez barbouillées comme le chat enfariné de La Fontaine.

Mes chères bestioles, dans quelques jours j'irai vous voir ; la pensée de vous rejoindre m'abrègera la route et en diminuera la fatigue ; à vous ma première visite à mon retour. En attendant, que Dieu veille sur vous et vous protège.

Je ne puis cependant me priver du plaisir de contempler les mouches à miel et de les visiter. Placé au centre de la contrée de Sierre, facilement je peux rayonner à l'entour, et si l'occasion offerte par un collègue en apiculture se présente sur ma route d'ouvrir quelques ruches, je ne manque pas d'y prêter toute mon attention.

Ce fut, il y a quelques jours, le tour de Géronde. Vous connaissez cette remarquable colline à vingt minutes au nord de Sierre, « cette solitude profonde, ce délicieux séjour », qui fut tour à tour le lieu de séjour où les moines de différents ordres trouvèrent le pain de l'exil que leur refusaient leurs concitoyens, et puis la pépinière sacerdotale où se recruta pendant longtemps le clergé valaisan. Aujourd'hui, l'antique séminaire est devenu un institut de sourds-muets, placé sous la haute surveillance de l'Etat. A quelques pas de là se trouvent deux importants ruchers appartenant l'un à M. l'abbé Jaggi, aumônier de l'institut ; l'autre est la propriété de M. Pierre Pont, ancien député et président de la commune de St-Luc. Nous visitons le premier. Nous étions là trois ou quatre apiculteurs venus des environs ; la journée est chaude et les abeilles sont actives ; les noisetiers en fleurs offrent à nos ouvrières laborieuses une table richement servie. Cette bonne impression du premier coup d'œil à l'extérieur n'est pas démentie par la visite de l'intérieur. La nourriture est suffisante, les colonies sont fortes en général ; nombreux est le couvain, peut-être même trop pour la saison. M. Jaggi a laissé pour l'hiver tous les cadres du corps du rucher ; ce fut une faute, à notre humble avis, car nous trouvons des rayons moisissés ; en tout cas, il est très prudent de resserrer actuellement les planches de partitions pour prévenir les retours certains de froid. Somme toute, l'hivernage a été bon, les abeilles sont saines.

Une aimable invitation nous réunit autour de la table de M. l'au-

mônier et, pendant que nous jouissons de sa bienveillante générosité, nous profitons pour faire en commun la commande des fournitures pour nos ruchers. Nous obtenons ainsi à plus bas prix et l'expérience de chacun, mise à contribution par tous, nous permet de n'acheter que le meilleur.

Quelques jours après, nous nous retrouvions à Anchettes sur Ventône. Personne n'ignore que le rucher qui s'y trouve au bord de la route est l'objet des soins les plus assidus de Mlle Adèle de Preux. Que ce rucher fait bonne figure auprès de l'antique château de la noble famille des de Preux, qui a fourni à l'Eglise et à la Patrie tant d'hommes illustres dont le pays s'honore ! Si le rucher est l'ornement tout trouvé de la ferme ou de la chaumière du paysan et du pauvre, qui va écouter auprès de la gentille abeille, après les fatigues des labeurs de la campagne, les leçons de travail, d'économie, d'ordre, sans compter l'appoint pécuniaire, pas à dédaigner, qu'elle donne, il est tout aussi bien et plus encore l'enfant de prédilection des nobles, de l'illustre dame, qui eux aussi trouvent auprès de la mouche à miel une occupation aussi propre qu'intéressante, parsemée de petits soins délicats et intelligents que sait donner la noble châtelaine en retour des jouissances si pures et si douces aux heures de loisir. C'est du moins les réflexions qui naturellement se présentent auprès du magnifique apier que nous avons l'avantage de visiter.

Mlle de Preux l'a bien compris et se le tient pour dit depuis longtemps. Son rucher modèle, composé de 19 colonies logées dans des Dadant, dont 14 sous toit et 5 en plein air, est la mise en pratique parfaite de la règle d'or de l'apiculture : n'avoir que des colonies fortes par de jeunes reines. C'était la première visite du printemps que nous faisions ; constater une nourriture suffisante, s'assurer de la présence de la reine et du jeune couvain, prévoir les retours du froid, c'est ce qui doit être fait à cette première inspection. Nous devons l'avouer, notre admiration augmente à chaque colonie que nous voyons. Outre une nourriture abondante, nous trouvons des reines vraiment magnifiques, toutes, ou à peu près, renouvelées l'année dernière.

Les abeilles sont logées sur 6 à 8 cadres qu'elles occupent complètement ; aussi n'avons-nous pas pu constater des rayons moisissés ni gâtés par trop de cellules de mâles ; car l'apicultrice émérite qui préside à ces petits travaux, les renouvelle méthodiquement et est d'avis que les vieux cadres doivent être changés. Pas n'est besoin de dire, après cela, que l'hivernage a été excellent sous tous les rapports.

Qu'il nous soit permis de remercier Mlle de Preux de la bienveillance avec laquelle elle nous a reçus ; le fruit de son dévouement à

ses abeilles nous a procuré une après-midi agréable autant qu'utile. Nous la félicitons de l'habileté avec laquelle elle conduit son rucher et lui promettons, si M. du Soleil envoie avec poids et mesure ses rayons, qu'elle aura de quoi remplir de nombreux bidons de miel en août prochain. Nous aimons à rappeler, pour compléter ici ce petit aperçu sur cette importante exploitation apicole, l'origine de ce rucher.

C'était en 1864 ou 65, monseigneur de Preux, l'illustre et savant évêque qui a honoré pendant de nombreuses années le siège épiscopal de Sion, le grand-oncle de notre apicultrice, rentrait au château d'Anchettes auprès des siens. Il était en tournée pastorale dans la noble contrée de Sierre. En entrant il dit à son neveu, auquel dernièrement nous avons l'honneur de présenter nos respects : « Il y a là-haut, au Mayen, dans la forêt, un essaim d'abeilles qui ne demandent rien mieux que d'être ramassées et logées. Allez donc le cueillir ! » Ainsi dit, ainsi fait. Et voilà à quel prince distingué de l'Eglise valaisanne cet apier doit sa première existence et ses débuts.

Ceci dit avec la permission présumée de celui qui a eu l'amabilité de me le raconter, je retire à Mlle de Preux tout éloge et toute félicitation décernée pour la tenue irréprochable de ses ruches. Il lui est, en effet, bien facile de faire prospérer son rucher, qui a reçu ce que n'ont pas reçu les nôtres, je veux dire la consécration et la bénédiction épiscopale de l'évêque du diocèse, et, certainement, le Bon Dieu protège et fait fructifier au centuple ces abeilles en mémoire et en récompense du grand serviteur de l'Eglise.

Muraz, en mars 1906.

REY, curé.

COMMENT L'ABEILLE DÉCHARGE SON POLLEN

Quand l'abeille revient du champ avec ses deux pelotes de pollen, elle entre, la tête la première, dans un alvéole et s'y enfonce pour voir ce qu'il y a au fond. Les pattes postérieures avec leurs pelotes restent dehors ; et si elle trouve dans l'alvéole un œuf, un ver ou du miel, elle se retire et entre de même dans un autre jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un de vide ou qui ait déjà du pollen. Alors elle retire son corps entier, elle s'accroche par ses deux pattes antérieures aux pans de l'alvéole qui est au-dessus de celui qu'elle a choisi, et son corps entier est ainsi élevé verticalement au dehors des alvéoles. Elle fait entrer ses deux pattes postérieures dans celui qu'elle a choisi, elle les serre l'une contre l'autre, afin que les deux pelotes puissent entrer sans être empêchées par les bords de l'orifice. Et avec ses pattes du milieu, elle pousse à bas les deux pelotes, qui

tombent tantôt jusqu'au milieu de l'alvéole, tantôt un peu en deçà. Après cette opération, quelques fois elle va sur le champ. D'autres fois, après avoir retiré ses secondes pattes et demeurant accrochée par celles de devant au-dessus de l'alvéole, elle pousse tant qu'elle peut avec celles de derrière les pelotes dans le fond de l'alvéole. Elle les empile, en les poussant à quatre ou cinq reprises, comme si elle pétrissait et elle se retire. D'autres fois, dès qu'elle a mis bas les pelotes, elle entre dans l'alvéole pour cinq ou dix minutes : elle y mâche et avale une partie de ce pollen ou elle se borne à l'arranger soit au fond de l'alvéole, soit sur celui qui y était déjà, après quoi, elle sort et se mêle avec les autres abeilles dans l'intérieur de la ruche.

Le pollen qui est au fond d'un alvéole n'emporte nullement qu'il soit décidé qu'on n'y mettra pas d'autres provisions ; les abeilles achèvent de remplir de miel quantité d'alvéoles qui ont du pollen au fond et de là jusqu'à la moitié, plus ou moins, de leur longueur.

Je dois cependant faire observer que dans aucun alvéole contenant de ces deux espèces de provisions, je n'ai jamais trouvé le miel au fond ni le pollen au-devant.

Jacques DE GÉLIEU en 1740.

RÉUNION DU COMITÉ

à Lausanne, le 3 mars 1906.

Présidence de M. GUBLER, président.

Le Comité est représenté par MM. Gubler, Bertrand, Descoullayes, Prévost, Farron, Vieille, Lorétan, Bretagne et Forestier.

M. Ribordy se fait excuser.

Les sections de la Basse-Broie, de la Broie, de Cossonay, de Nyon, de l'Erguel-Prévoté, de Genève, de Grandson, de Lucens, des Montagnes neuchâteloises et du Valais sont représentées par MM. Vorlet, Duc, Laubscher, Odier, Farron, Prévost, Schnapp, Savoie, Grobéty et Lorétan.

La section de Fribourg a envoyé son rapport.

Les sections de la Côte vaudoise, du Jorat, du Jura nord, du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers n'ont envoyé ni délégués, ni rapports. Le rapport de la Côte neuchâteloise est arrivé après la séance.

La séance est ouverte à dix heures et demie. L'ordre du jour est le suivant :

Comptes de 1905.

Rapports des sections.

L'assemblée du printemps.

Propositions individuelles.

L'absence momentanée du caissier empêché fait remettre l'examen des comptes après la fixation de la réunion du printemps.

La lecture des rapports des sections témoigne de la vitalité de nos petites sociétés locales et des efforts persévérants des apiculteurs. Les sociétaires pourront s'en convaincre lorsque les rapports leur seront adressés sous forme de supplément à notre *Bulletin*.

Après diverses propositions, il est décidé que la réunion du printemps aura lieu, les 5 et 6 mai, dans le Valais, à Monthey. L'ordre du jour de cette réunion ne peut être définitivement fixé pour l'instant. Il paraîtra avec l'avis de convocation.

Une nouvelle section, l'« Abeille fribourgeoise », s'est constituée à Fribourg ; elle demande son admission dans le giron de la Société romande en même temps que la sanction de ses statuts. Elle est accueillie et son règlement approuvé.

Sont en outre admis comme membres de la Société :

M. Jean Muller, à Noréaz (Vaud).

M. E. Depraz-Rochat, au Séchey (Vaud).

M. Léon Voutaz, à Roche (Vaud).

Les comptes de l'année 1905 sont ensuite approuvés par le Comité et Messieurs les délégués. Ils seront remis aux commissaires vérificateurs et présentés à la réunion de Monthey.

Le Comité est ensuite chargé de faire confectionner des cartes imprimées pour le contrôle des conférences. Ces cartes, qui devront être retournées à notre président, répondront aux exigences de la Fédération agricole. Il sera également réimprimé de nouvelles feuilles pour les observations des ruches sur balances.

M. Bertrand, qui demande à être relevé de sa charge de délégué de la Société auprès de la Fédération agricole, est remplacé par M. Gubler.

M. Lorétan nous fait part du décès de M. Alex. Pont, ancien membre du Comité et membre actif de la Section valaisanne. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire de ce collègue.

Aux propositions individuelles, M. Grobety exprime le désir de voir notre *Bulletin* paraître régulièrement dans les premiers jours du mois, et non plus avec de longs retards, comme c'est le cas

actuellement. Le Comité rédacteur déplore également ces retards, provenant de causes indépendantes de sa volonté, mais il assure que la chose ne se reproduira plus.

La séance est levée à quatre heures.

Le Secrétaire,

L. FORESTIER.

LA LOQUE

(TRAITEMENT.)

Avril et mai sont les mois du couvain. Pour prévenir la loque, mettez sur vos ruches, en travers des rayons et sous la toile, un épais morceau de drap ; à chaque visite, vous y verserez quelques gouttes d'acide formique à 10 % ou d'essence d'eucalyptus. Dans les ruchers où cette précaution n'est pas prise, vous pouvez dès l'apparition du mal enrayer la maladie, et même la guérir, par ce procédé ; il faut rétrécir fortement les ruches (et fondre immédiatement les rayons de surplus des ruches suspectes).

Rappelez-vous que lorsque les abeilles ont trop de place, elles ne sont pas obligées de nettoyer leurs cellules ; ne craignez pas de resserrer vos colonies suspectes au point de les faire essaimer : *la récolte et l'essaimage* sont les deux meilleurs remèdes contre la loque

Il n'y a pas moyen de guérir, sans changer les rayons ou enlever la reine pour éviter la ponte pendant un certain temps, des colonies qui ont résisté aux premiers traitements.

Le lavage des ruches à l'acide formique ne suffit pas ; il faut les passer à l'acide sulfurique.

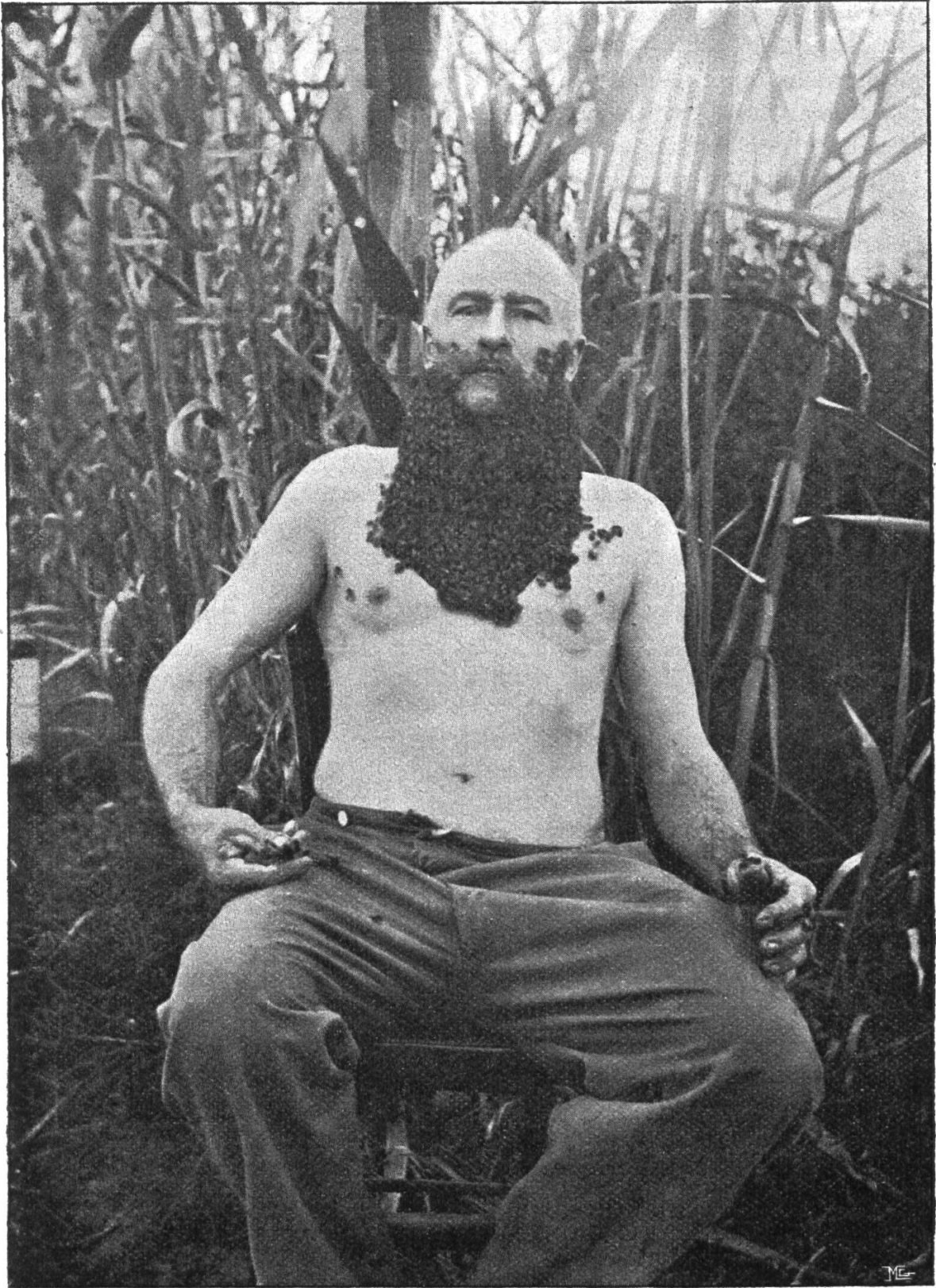
C. BRETAGNE.

FAUSSE-TEIGNE

(Réponse à une question de M. S. C. L., à Jaffa, Palestine.)

Les colonies fortes pourvues de reines fécondes se défendent très bien contre les teignes. — En Orient c'est un mal endémique. — Tuez toujours toutes les larves et papillons que vous trouvez, tenez vos ruches à l'étroit, nettoyez surtout les plateaux, ne tolérez point d'orphelines. Vous pouvez par surcroît entretenir la nuit, près du rucher, une veilleuse ; les papillons de teigne viendront s'y brûler les ailes et se noyeront dans l'huile.

C. BRETAGNE.



M. RÉGNIER PENDANT SON EXPÉRIENCE

M. Régnier nous écrit :

« En faisant cette expérience, je m'attendais bien à recevoir quelques piqûres, mais je n'en ai reçu aucune. Seulement une certaine appréhension et le chatouillement des abeilles adhérentes à la peau m'ont fait faire un peu la grimace. J'aimerais bien voir des confrères m'imiter dans une pose quelconque ; des photographies de ce genre seraient propres à donner de l'assurance à ceux qui en manquent à la vue d'une abeille. »

CORRESPONDANCE

Serroue, Corcelles, le 31 décembre 1905.

Cher Monsieur,

Comme vous l'avez dit dans votre rapport à Lausanne, la récolte de cette année a été bien différente, suivant la contrée où se trouvent placés les ruchers : cependant, je crois que la plupart de nos collègues de la Suisse romande sont satisfaits. Pour mon compte et celui de mes voisins je puis dire que l'année 1905 peut être classée parmi les bonnes ; toutes les ruches, à part celles qui ont essaimé, ont eu leurs hausses pleines. Un de nos amis les plus favorisés, M. Stahlé, de Coffrane, a eu de ses treize ruches quatorze essaims et pas mal de hausses bien remplies. Par contre, M. C., ayant subi l'an dernier des pertes causées par des souris et par une grosse branche de poirier tombée sur ses ruches, avait fait venir des carnioliennes pour repeupler son rucher avec les essaims, mais n'en a pas eu un seul ! Pour la précocité des essaims M. N., l'ami des abeilles, comme il aime à être nommé, a détenu le record ; il en a eu plusieurs déjà à la fin d'avril et au commencement de mai.

Depuis plusieurs années je fais des expériences pour savoir quelle race d'abeilles convient le mieux à notre contrée. Après en avoir importé plusieurs espèces et les avoir suivies de près, j'arrive à être persuadé que c'est notre race du Jura, la noire, qui se comporte le mieux dans notre climat. Toutefois un croisement avec l'italienne la rendrait encore meilleure, plus active.

Au Val-de-Ruz, les printemps sont souvent très mauvais pour le développement des colonies ; plusieurs fois nous avons eu de la neige en mai et des gelées blanches les premiers jours de juin, alors que la végétation était déjà bien développée, les arbres fructifères en fleurs. Pendant cette période critique de mai et de juin, l'abeille du pays, qui est habituée à tous ces revirements, va toujours son petit train, se développe lentement, tient son couvain bien au chaud et de ce fait les éclosions sont parfaites. Très prudente et surtout économe, elle a à cœur d'avoir toujours du miel operculé en réserve et ne se décide à l'employer que lorsque nécessité l'oblige. C'est dans ces moments critiques que l'apiculteur doit faire attention s'il veut avoir ses colonies suffisamment peuplées d'ouvrières pour la récolte ; il doit arriver avec le pot de sirop, ou mieux encore avec du miel, et les stimuler régulièrement ; car certaines années nous passons sans transition de l'hiver à l'été. Une grande qualité de l'abeille du pays c'est de ne pas trop s'écarter

de sa ruche et de ne pas trop s'élever dans l'air de crainte de rencontrer un courant froid; et sitôt que la température commence à baisser vers les 5 heures de l'après-midi toutes rentrent et se resserrent autour de leur couvain.

L. BOURGEOIS.

QUESTIONNAIRE

1. J'ai cru essayer d'introduire des cartons sous les cadres, ce qui faciliterait bien le nettoyage des plateaux, surtout à mon rucher pavillon; mais ceux-ci se faussent tellement que j'ai dû tout enlever. J'aimerais bien être renseigné, s. v. p., puisque je lis souvent que vous vous en servez et les recommandez, si vous avez un carton spécial ou si vous lui faites subir une préparation pour qu'ils restent plats. Une feuille de tôle vernie ne pourrait-elle pas être utilisée, au moins, elle resterait plane, sans se gondoler comme mes cartons?

RÉPONSE : Les feuilles de carton doivent être minces; du papier à dessin, un peu fort, suffit même; avant de les placer sous les cadres on imprègne ces feuilles d'huile ordinaire et on les laisse sécher; préparées ainsi elles ne se gondolent pas.

Les feuilles de tôle doivent être exclues, comme trop froides; les abeilles qui tomberaient du groupe sur ce bon conducteur de chaleur s'engourdiraient avant de pouvoir rejoindre les rayons.

U. G.

2. Comment prépare-t-on avec la cire d'abeilles un bon encaustique pour les parquets?

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Emile Bonhôte, Peseux, 23 février. — Je viens de lire mon *Bulletin* de février, qui est très intéressant; c'est dommage qu'il se soit glissé une faute au graphique qui est, sans cela, bien réussi. J'espère que les abonnés comprendront qu'il faut supprimer le résultat total des pesées pour Mollens et reporteront les totaux sur les stations au-dessous. Car on ne s'explique pas comment Novalles qui a 120,000 gr. d'augmentation, n'en a d'indiqué que 46,660 gr.

Permettez-moi de vous donner quelques nouvelles du rucher. Dimanche et lundi 18 et 19 février, les abeilles des ruches bien situées au soleil ont fait une bonne sortie de propreté. La neige devant le rucher était toute teintée en jaune.

La précédente sortie avait eu lieu le 13 janvier. A cette date, qui avait été précédée par quelques journées assez douces, j'ai remarqué que plusieurs allaient chercher de l'eau aux endroits réchauffés par le soleil; évidemment, il y avait déjà un élevage de couvain. La chose m'a été confirmée par un apiculteur de Fresens qui s'était permis dans son impatience de jeter un regard à l'intérieur d'une ruche et y avait, en effet, vu des œufs fraîchement pondus. Lundi 19, en sortant par le trou de vol les abeilles mortes, j'ai trouvé parmi elles quelques jeunes abeilles mortes avant d'être parvenues à leur développement complet. Décidément, la ponte précoce est tout à fait inutile.

Parmi les colonies qui hivernent dans mon pavillon, j'en ai huit au nord et quatre à l'est qui sont encore dans un repos complet; ni les belles journées de

janvier ni de février n'ont pu les décider à sortir de leur demeure. Cependant, je me suis assuré de leur existence le 19 février et ai constaté qu'elles sont en parfait état, sans signe aucun de dysenterie. Le cas de longue réclusion se présente assez souvent dans mon rucher; l'année dernière, les colonies, orientées au nord, ont été trois mois sans faire de sorties, et, cependant, elles se sont trouvées en 1903 parmi les meilleures; j'ai eu pendant plusieurs années ma meilleure ruche orientée de ce côté-là.

Je suis persuadé que sans le sirop que je donne en automne les résultats de l'hivernage seraient désastreux.

Ayant un thermomètre placé à l'intérieur de mon rucher, j'ai remarqué qu'il faut une température d'au moins 9° centigrades pour décider les abeilles à sortir de leur ruche.

Parmi les abeilles mortes que l'on retire des ruches à cette saison, il y en a quelques-unes qui ont l'abdomen énormément gonflé. En pressant l'abdomen avec les doigts, l'on réussit à en faire sortir les excréments; généralement, il sort une bouillie jaune brun plus ou moins épaisse; dans certaines colonies, ces abeilles n'ont que du liquide. D'où vient cette différence?

Pendant que je vous écris, il tombe une neige fine et serrée; décidément, notre climat ne permet pas souvent à l'apiculteur de visiter ses colonies en février; à ce moment de l'année il fait bon sentir son rucher bien approvisionné de nourriture.

M. Janniot, Vézinet (France), 4 mars. — Depuis que je fais de l'apiculture, pour la première fois quatre de mes colonies n'ont pas répondu à l'appel ces derniers jours. C'est le manque de provisions qui en est cause; aussi je me suis promis de redoubler de vigilance à l'automne prochain.

M. E. van Hay, Forêt-Trooz (Belgique), 14 mars. — Le 5, 6 et 7 mars nous avons eu un temps splendide; on se serait cru au printemps. J'ai visité mes colonies. Consommation élevée. Il vaut mieux nourrir, car dans la Haute-Belgique le climat est fort variable. Les giboulées de mars et les bises d'avril sont à craindre.

La terre est recouverte d'une épaisse couche de neige. Il a gelé la nuit dernière. Heureusement que mes colonies ont bien pris le sirop de sucre et qu'elles sont chaudement couvertes. Les saules sont en fleurs sous la neige. Pas possible, pour le moment, de poursuivre mes expériences. Et dire que c'est ainsi tous les ans!

M. Mont-Jovet, Albertville (Savoie), 18 mars. — L'hivernage s'est effectué dans d'assez bonnes conditions dans notre région, mais quel hiver bizarre! Au 10 janvier, nos abeilles apportaient du pollen comme au mois d'avril. Ce jour-là, j'eus la curiosité de rendre visite aux deux reines caucasiennes « Abkhaz » que M. Benton m'a adressées en octobre; toutes deux avaient déjà pondu sur deux cadres. De fin janvier aux premiers jours de mars, l'hiver a rattrapé le temps perdu et nous a gratifié d'une série de journées très froides suivies de pluie et de neige. Actuellement, le printemps semble se mettre de notre côté, aussi sommes-nous bousculés par la besogne.

Dans certaines régions, le froid a dû causer un certain nombre d'orphelinages dans les ruches, à en juger par la demande anormale de reines depuis une dizaine de jours.

Il y a déjà quelque temps que je n'ai reçu des nouvelles de M. Benton, sa dernière carte était datée de Samarcande (Turkestan). Actuellement, il doit être aux Indes, à la recherche de la fameuse *Apis dorsata*, dont j'espère voir des spécimens vivants lors du passage en France de son fils Rulph.

Je fais un projet d'installation d'un rucher d'élevage pour mon compte personnel au Caucase, aux environs de Georguevsk (au nord de la chaîne des monts Caucase). Cela indépendamment du rucher d'élevage à haute altitude qui ne fonctionnera, naturellement, que pendant les mois d'été.

M. J.-C. Genève, 21 mars. — Un deuxième essai au sujet des trous de vol dans le haut de la ruche.

Nous lisons dans le *Rucher belge* : les doreurs de pilules, ceux qui recommandent des procédés et des instruments éprouvés depuis un an ou deux seulement. — Débutants, mes amis, soyez en garde contre les doreurs de pilules.

* *

Je me vois donc forcé de donner quelques détails sur ce deuxième essai, si je ne veux être classé dans cette dernière catégorie.

Contrairement à ce qui a été dit de ce système, les cinq ruches d'essai avec trou de vol dans le haut ont toutes essaimé, j'ai pu heureusement leur rendre leur essaim, ce qui n'a pas trop diminué la récolte, celle-ci, en somme, a été assez bonne puisque chacune de ces ruches a rempli sa hausse.

Confiant dans l'efficacité de la méthode contre l'essaimage, j'avais déjà placé les hausses le 7 mai, plutôt pour donner de la place que pour la récolte ; mais le 15 je pouvais déjà montrer aux amis de deux à trois cadres de hausse pleins par ruche. J'espérais bien comme l'an passé empiler hausse sur hausse, puisque la grande récolte n'avait pas commencé. Ce qu'il a fallu en rabattre avant la fin du mois ! au lieu de hausses sur hausses, c'était essaims sur essaims à n'en plus finir ; j'en étais démoralisé, sans compter le travail que cela donne et le dérangement de courir après.

L'an passé, j'avais doublé même triplé les hausses des deux ruches d'essai et non les autres ; cette année (1905), c'est tout à fait le contraire qui s'est produit.

Puisque, suivant le correspondant du *Rucher belge*, il faut plusieurs années pour se faire une opinion sur un système, je ne tirerai aucune déduction de ces deux essais, je vais plutôt continuer une troisième fois, mais j'avoue pourtant que je ne le tenterai cette fois que par pur acquit de conscience.

M. Ed. Yersin, Fleurier, 26 mars. — Voici quelques jours que nous sommes à nouveau en plein hiver, puisque ce matin encore mon thermomètre indiquait $-13^{\circ} \frac{1}{2}$ centigrades comme minimum. Cependant le dimanche 18 écoulé, j'ai pu faire prestement une visite à mes ruchers ; soit à la Montagnette à 6 kilomètres d'ici et sur la montagne, ainsi qu'à mes ruchers au village, l'hivernage est parfait ; je n'ai pas trouvé trace de dysenterie. La ruche sur bascule à la Montagnette indiquait une diminution de 5 kil. depuis le commencement d'octobre 1905 au commencement de mars 1906 ; ici, à Fleurier, la consommation a été inférieure de 500 grammes. Tandis que certaines colonies étaient encore bien pourvues en provisions, d'autres en manquaient à peu près complètement et si je ne les avais secourues je suis persuadé que bon nombre, au moins la moitié, seraient mortes de faim.

Je ne puis m'expliquer pourquoi des ruches logées côte à côte, de même force, approvisionnées également, certaines ont vilipendé leurs provisions, tandis que d'autres plus prudentes ont leurs provisions encore suffisantes et pourraient aller jusqu'à l'apparition des fleurs de dents de lion.

M. A. Cavin, Couvet, 6 avril. — Ma ruche en observation a diminué du 1^{er} octobre 1905 au 31 mars 1906 de 8 kg. 800 gr. ; malgré cela l'hivernage paraît avoir été bon autant que je puis en juger par l'apparence extérieure des ruches, car la température de ces jours ne permet pas encore de les visiter. La mortalité a été plus forte avant la fin de l'année que les premiers mois de cette année, comme cela arrive habituellement. Il y a eu très peu de sorties d'abeilles en octobre, novembre, décembre et janvier ; par contre elles sont sorties pendant neuf jours à la fin de février et dix-sept jours en mars. L'année ici est retardée d'environ huit jours.

M. E. Rubattel, Vuibroye, 8 avril. — L'hivernage a été bon en général, pas de pertes de ruches à ma connaissance ; je n'ai pas encore fait le grand nettoyage, j'attends qu'il fasse moins froid. Mes ruches sont bien pourvues de vivres, je n'aurai pas à nourrir au sucre ce printemps si le temps est favorable. Les abeilles ont peu profité des fleurs de noisetiers et de saules marsaults ; ce dernier retour de froid est arrivé au moment où ces arbustes étaient en pleine floraison.

Il faut espérer que le temps se remettra au chaud et que nos abeilles en profiteront largement.

M. Henri Groux, Essert-sous-Champvent, 8 avril. — Monsieur, j'ai quelques renseignements à vous demander, vous pouvez y répondre par la voie du *Bulletin*.

Le 4 mars, je fis un tour devant mes ruches, le temps était superbe et les abeilles rapportaient beaucoup de pollen. Je remarquai que le numéro 5, qui a essaimé l'année passée, ne travaillait pas et je vis de magnifiques mâles qui en sortaient. J'ouvris la ruche, je trouvai sur un cadre environ cinquante cellules de mâles operculées, mais pas de larves ni d'œufs, je n'aperçus pas de reine : alors je pris dans une bonne ruche un rayon contenant du couvain de tout âge, surtout beaucoup d'œufs que je plaçai dans cette ruche. Le 11, je fis une visite, je vis qu'elles avaient soigné les larves mais tout détruit les œufs ; au rayon de mâles, je vis quatre larves et deux œufs. Le 14, je remarquai que des deux œufs elles élevaient deux reines, d'où sortaient ces deux œufs, je pense qu'elles les ont pris dans une ruche voisine ; ce jour-là je lui ai donné une reine ; la ruche marche bien, mais jusqu'à ce moment-là elles ne travaillaient pas. La reine était-elle bourdonneuse ou y avait-il des ouvrières pondeuses.

A part cela mes ruches ont très bien passé l'hiver. Le 4 mars, j'ai trouvé que les vivres n'avaient pas beaucoup diminué, mais le 6 avril je fis une visite à toutes mes ruches, beaucoup de couvain mais grande diminution de vivres en un mois. Le vent du nord nous tient fidèle compagnie et malgré cela les abeilles rapportent du pollen en quantité.

Pour avoir de la facilité à allumer mon enfumoir, je dissous demi-livre de salpêtre dans un litre d'eau, j'y trempe des pattes ¹⁾, que je serre ensuite et que je

¹⁾ Chiffons.

remets sécher; en en mettant un peu au fond de l'enfumoir il s'allume de suite.

Encore un mot sur la réclame pour la vente du miel. Beaucoup d'apiculteurs se plaignent qu'ils ne peuvent pas vendre leur miel, mais ils ne voudraient pas faire le moindre sacrifice pour faire un peu de réclame. Je trouve que la brochure Dennler est excellente pour ça, mais un peu chère.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Fabrique de Ruches

J. PAINTARD, « Les Ruchettes », près Vandœuvres, Genève

Demandez la **Ruche Dadant à vestibule**, la plus pratique pour l'apiculture et celle convenant le mieux aux abeilles hiver comme été.

Construction de Ruchers-Pavillons de mon système. Un de ces pavillons habité est à la disposition des personnes désireuses de le visiter. Prière de m'en aviser.

Outillage apicole très soigné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

FABRIQUE DE BIDONS ET BOITES A MIEL

DURAND Frères, Colombière, Nyon

Bocaux en verre.

Outillage complet pour l'apiculture.

Ruches et accessoires.

Feuilles gaufrées en cire pure d'abeilles.

→☎ T É L É P H O N E ☎←

ESSAIMS NATURELS A VENDRE

du 15 mai au 15 juin

Du 15 au 31 mai : 7 fr. le kilo.

Du 1^{er} au 15 juin : 6 fr. le kilo.

Emballage compris. Envois contre remboursement.

S'adresser à

Alfred MICHAUD, apiculteur,

FERREYRES (Vaud, Suisse).

ABEILLES ITALIENNES PURES

MAISON SUISSE DE CONFIANCE

Silvio Galetti, Apiculteur

TENERO (Suisse italienne).

Epoque	Reine fécondée	Essaim de 1/2 kg.	Essaim de 1 kg.	Essaim de 1 1/2 kg.
Mars-Avril	fr. 8 —	14 —	20 —	— —
Mai . . .	» 7 —	13 —	18 —	22 —
Juin . . .	» 6 —	12 —	16 —	20 —
Juillet . .	» 6 —	10 —	14 —	18 —
Août. . .	» 5 —	9 —	13 —	17 —
Sept.-Oct..	» 5 —	8 —	11 —	15 —

Reines et essaims expédiés **franco** dans toute la Suisse contre remboursement. Une mère morte en voyage et renvoyée de suite sera remplacée gratis. — Pureté de la race et transport garantis. — Pour de grandes commandes, conditions très favorables, spécialement en septembre et octobre.

Service absolument consciencieux et rapide.

ABEILLES CARNIOLIENNES

Je livre des abeilles carnioliennes de 1^{er} choix, en ruches d'origine, au prix de

16 à 22 francs la colonie,

prisés chez moi, avec toutes les garanties pour la santé des bêtes et une bonne arrivée.

PRODUIT D'UNE RUCHE: 2 A 3 ESSAIMS

Les expéditions se font dès à présent et je me recommande.

Je puis assurer les amateurs qu'ils seront promptement et bien servis.

J. Ernst, apiculteur,

KUSSNACHT, (et de Zurich).

Pipes et voiles pour apiculteurs

PIPES avec tuyaux droits ou courbes, depuis fr. 1.50 à fr. 2.50.

VOILES en tulle noir, à larges trous, bonne qualité, fr. 1.—.

Envois contre remboursement, par

A. PAHUD, à Correvon (Vaud).

On revendrait

pour cause de départ

5 ruches Dadant, 11 cadres et 3 ruches Dadant-Blatt,

n'ayant pas servi.

S'adresser, par écrit, à M. Emile CHAMBAZ, Petit-Lancy (Genève).